

1391 / N. S. J.
20 Mai 1641.

C. Huygens au Comte Henri de N. S.

Monseigneur!

C'est à mon très grand regret que je vous voy
embarassé en une affaire que vous ne scauriez
mieux nommer que malheureux et auquel je suis
si peu capable de vous servir. J'apperçois que
S. A. le prend assez à coeur, quoique les expressions
qu'il lui a plu m'en faire jusques à présent ne
sont autres sinon qu'on s'en fust bien passé,
mais cela auroit dû passer comme toutes choses
de ce monde. Cependant S. A. écrit au Conseil
d'Etat de vous continuer vos gardes jusques à
ce qu'elle advisera comment disposer de l'affaire,
en cela il faut s'armer d'un peu de patience
et n'y a pour tout conseil qu'on vous puisse
donner que de se soumettre avec humilité et
respect aux intentions de S. A., comme je scais bien,
Monseigneur, que les vôtres ne tendent pas
ailleurs; si cependant vous trouviez à propos
de passer quelques heures à mettre exactement
par écrit toute l'histoire de votre procédé,
depuis le commencement jusqu'au bout, afin
de l'envoyer par avance à S. A. et la lui lais-
ser digérer à l'encontre des mauvaises im-
pressions, qu'il ne se peut qu'il ne reçoive de
l'autre costé où il y a des gens chaudement
animés, et il me semble que la peine n'en seroit
pas perdue, soit que cet écrit fust adressé
directement à S. A. bien par l'entremise de
Madame, ou de tel autre que vous pourriez trou-
ver à propos. Mais ce sont de mes songes, Mon-
seigneur, vous en userez selon votre plus grande
sagesse.

Vostre très-humble et obéissant
serviteur, C. Huygens.

Buren, ce 20^e de may 1641.

